

L'amour au désert

Autor(en): **Lawrence, T.E.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **21 (1953)**

Heft 9

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-569933>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'Amour au désert

T. E. Lawrence, le «Roi d'Arabie» dans son livre «Les sept piliers de la sagesse» a fait le récit de l'amour, émouvant dans sa simplicité, qui réunissait ses deux jeunes serviteurs arabes — Daoud et Farrej. Ce récit a paru autrefois dans la partie allemande du Cercle; nous le reprendrons plus tard aussi dans la partie française. Pour terminer le présent numéro du Cercle, qui fut spécialement dédié à «nos frères de couleurs» nous citons quelques observations que Lawrence a publiées dans son fameux livre. C. W.

«Les hommes étaient jeunes et forts; la chair et le sang qui brûlaient en eux réclamaient inconsciemment leurs droits, tourmentaient leurs ventres d'étranges désirs. Privations et dangers, sous un climat aussi torturant qu'on puisse imaginer attisaient encore cette ardeur virile. Nous n'avions point d'endroit clos pour la solitude, ni de vêtement discret pour la pudeur. En toute chose, l'homme vivait candidement à la vue de l'homme.

L'Arabe est par nature continent; et l'usage d'un mariage universel a presque aboli dans ses tribus les errements irréguliers. Les femmes publiques de rares centres humains que nous rencontrions dans nos mois d'errance n'auraient rien été pour notre foule, en admettant que leur viande peinte à l'ocre fût acceptable pour un homme sain. Par horreur d'un commerce aussi sordide, nos jeunes gens usèrent avec indifférence, afin d'éteindre leurs rares ardeurs réciproques, de leurs corps jeunes et lavés, commodité froide qui, par comparaison, apparaissait asexuelle et presque pure. Plus tard quelques-uns se mirent à justifier cet acte stérile, et affirmèrent que deux amis, frissonnant dans un creux de sable à l'enlacement intime de leurs corps brûlants, trouvaient, caché, dans l'ombre, un adjuvant sensuel à la passion mentale qui soudait nos esprit et nos âmes en un seul effort flamboyant. Plusieurs, enfin, heureux de châtier en eux des appétits qu'ils ne pouvaient dompter trouvèrent une satisfaction orgueilleuse et sauvage à dégrader leur corps et s'offrirent farouchement à n'importe quelle habitude qui promettait au corps quelque souffrance ou quelque salissure.

C'étaient de ces jeunes arabes, magnifiques adolescents avec des corps de jeunes filles, des visages innocents et lisses et des yeux noyés. Ils formaient des exemples, entre jeunes gens orientaux, de ces affections que l'absence de femmes rend inévitables. Ces amitiés d'adolescents conduisent souvent à des amours viriles d'une profondeur et d'une force qui dépassent de loin nos vaniteuses obsessions charnelles. Dans la période d'innocence, elles sont chaleureuses et sans honte. Si la sexualité entre en jeu, elles deviennent un commerce hors du spirituel, un échange de bons offices, comme le mariage».

